

Magdoff, Harry, *Imperialism : From the Colonial Age to the Present*, New York, Montly Review, 1978, 279 p.

Graciela Ducatenzeiler

Volume 11, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701052ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701052ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ducatenzeiler, G. (1980). Review of [Magdoff, Harry, *Imperialism : From the Colonial Age to the Present*, New York, Montly Review, 1978, 279 p.] *Études internationales*, 11(2), 340–341. <https://doi.org/10.7202/701052ar>

que le lecteur, mis en appétit par l'intérêt de l'ouvrage, est malheureusement forcé d'entreprendre lui-même. Notre second regret est donc l'absence d'un chapitre de conclusion réellement comparatif qui soulignerait les similitudes et les différences entre les études de cas, qui prises individuellement, conservent par ailleurs toute leur valeur. L'objectif *méthodologique* avoué de l'ouvrage explique largement cette absence de chapitre récapitulatif.

Quand au fond, les conclusions des quatre études de cas sont peu homogènes. L'hypothèse centrale du modèle théorique (voir plus avant) ne se vérifie quasi dans aucun des cas. L'étude du conflit Honduras-Salvador fait remonter l'explication des comportements des uns, à travers les objectifs des autres, à l'« environnement »; l'étude de la « guerre d'usure » constate et avoue honnêtement que l'« inflation des objectifs par rapport aux données comportementales, (...) ne peut donc qu'ôter une bonne part de signification aux relations qui restent à découvrir entre les deux types de données » (p. 165); ni le conflit sino-soviétique ni la crise de Berlin n'illustre l'hypothèse en question. L'analyse comparative n'engendre donc guère de généralisations empiriques et, par voie de conséquence, peu de prédictivité. Des conclusions inattendues apparaissent toutefois. La « guerre d'usure » fait ainsi apparaître que « plus l'Égypte avouerait des intentions menaçantes, plus le comportement physique d'Israël tendrait à devenir plutôt pacifique, et inversement » (p. 167).

Au plan de la forme (la formulation des résultats de l'analyse), la méthode quantitative aboutit régulièrement à des énoncés peu intelligibles où se succèdent des groupes de mots abstraits tels que « les maxima observés », « les objectifs négatifs augmentent à partir de la 70^{ème} semaine codée », « un haut niveau moyen dans les trois dernières séquences de la crise », mais « ne dépassent jamais le nombre de 9, plus de deux semaines consécutives » ! Pareilles formulations des résultats de l'investigation tendraient à confirmer le caractère irremplaçable de l'approche classique des relations internationales, débouchant sur un récit intelligible, mémorisable, transmissible...

L'étude est scientifiquement honnête: elle avoue son but (l'utilisation d'une méthode plus que la vérification d'hypothèses), elle reconnaît fréquemment les limites du pouvoir d'investigation de l'outil d'analyse lui-même (le cadre conceptuel du projet CADIC), elle ne force pas non plus les conclusions.

Par ses qualités intrinsèques, l'ouvrage fait espérer la parution prochaine des résultats de la phase II du projet CADIC, davantage consacrée, celle-là, à la vérification des hypothèses théoriques. Au total, un ouvrage qui fait honneur au CQRI ainsi qu'à l'étude théorique des relations internationales, en langue française.

Jean BARREA

*Département de science politique
Université de Louvain,
Belgique*

MAGDOFF, Harry, *Imperialism: From the Colonial Age to the Present*, New York, Montly Review, 1978, 279p.

Le livre de Harry Magdoff est composé d'une série d'articles publiés entre 1970 et 1977. Il constitue dans un certain sens un développement et un approfondissement de son ouvrage, *L'âge de l'impérialisme*, publié en anglais en 1969 par Monthly Review Press.

L'ouvrage est constitué de 11 articles qui traitent aussi bien de l'histoire que de la théorie de l'impérialisme. Sans aucun doute l'article plus important de ce volume est le premier des trois chapitres historiques: « European Expansion Since 1763 », préparé pour la dernière édition de la *Encyclopaedia Britannica*, où l'auteur analyse aussi bien l'expansion européenne depuis 1763 jusqu'à la fin des années 60 que celle des États Unis à partir de la conquête de la Louisiane en 1803. L'évolution des politiques impérialistes est analysée en fonction des changements structurels des pays capitalistes avancés et des mouvements de libération nationale dans les colonies.

Le reste du volume est consacré à l'étude de l'impérialisme fondamentalement à partir de la deuxième guerre. L'article « Imperialism

without colonies» est particulièrement intéressant, car Magdoff discute les théories les plus répandues sur les causes de l'impérialisme et propose des hypothèses alternatives. En effet, en se situant dans la même ligne que P. Baran et P. Sweezy, Magdoff rejette l'hypothèse de la baisse tendancielle du taux de profit et de l'excès relatif des capitaux dans les pays capitalistes avancés comme étant à l'origine de l'exportation des capitaux vers la périphérie. En ce qui concerne l'analyse de taux de profit des capitaux investis dans le Tiers Monde, Magdoff élimine les investissements dans l'industrie extractive (pétrole et mines), car ce type d'investissement n'est pas motivé par des raisons des taux de profit différentiels mais par des raisons géologiques. «The decisive factors are where the mineral were placed by God». L'investissement étranger dans la manufacture est le seul test réel de la thèse et d'après Magdoff rien ne prouve que les différences des taux des profits au centre et la périphérie soient significatives et encore moins que dans le cas où elles existent, cela soit dû à la baisse du taux de profit au centre. Cet argument ne prétend pas nier la primauté du facteur profit, mais d'après l'auteur ce qui a besoin d'être expliqué c'est pourquoi, avec la motivation du profit toujours présente, l'exportation des capitaux sous la forme d'investissements directs, s'accélère pendant l'étape impérialiste. Il suggère que la réponse devrait être cherchée dans la nature du monopole plutôt que dans la baisse tendancielle du taux de profit où l'excédent de capital.

En ce qui concerne l'excès relatif des capitaux au centre, la réfutation de Magdoff est concluante et elle ajoute une preuve supplémentaire aux recherches menées dans le Tiers Monde, où l'on démontre abondamment qu'une partie infime des fonds nécessaires au financement de ses investissements étrangers provient des États Unis. Pour la période de 1957 - 1965, les États Unis ont utilisé \$ 84 billions pour financer l'expansion et l'opération de ses investissements directs. De ce total, seulement 15% venaient des États Unis. Le restant 85% provenaient de l'extérieur, 20% des fonds ramassés localement et 65% du comptant généré par les opérations de l'entreprise même à l'extérieur.

L'article «The Multinational Corporation and Development - A Contradiction» étudie les origines historiques des entreprises multinationales et contient une discussion fort intéressante sur l'impact des multinationales sur la souveraineté nationale.

Dans le chapitre «Capital, Technology and Development», Magdoff discute les théories selon lesquelles la solution des problèmes du Tiers Monde se trouvent dans l'importation des capitaux étrangers et dans le transfert de technologie. D'après l'auteur les questions décisives devraient être: quelle sorte de technologie, avec quel objectif et par qui elle devrait être choisie et appliquée.

Dans le dernier chapitre Magdoff répond aux critiques qui lui ont été adressées à l'occasion de la publication de son livre *L'âge de l'impérialisme*, surtout en ce qui concerne la nature et la nécessité de l'impérialisme.

Malgré le fait qu'il s'agit, en général, d'articles qui datent de quelques années dans un domaine de réflexion intellectuelle intense, le livre de Magdoff constitue une contribution à l'analyse de l'impérialisme fort rafraîchissante. Le manque de rhétorique et le recours constant à la réalité permettent à l'auteur d'aborder des sujets tabous tout en proposant des réflexions nouvelles.

Graciela DUCATENZEILER

*Département de science politique,
Université de Montréal*

WEINBAUM, Batya, *The Curious Courtship of Women's Liberation and Socialism*, Boston (Mass.), South End Press, 1978, 181p.

Si on devait définir la nature de cet ouvrage, je serais portée à dire qu'il relève de l'essai biographique plutôt que de l'analyse politique traditionnelle. Ce qui ne veut pas dire que Batya Weinbaum ne fait pas d'analyse politique. Au contraire, l'attrait principal de ce livre, c'est la capacité qu'a l'auteur de nous rendre témoins des difficultés du militantisme